

**Guelta Maya, novembre 1970.**

## Une opération hélicoptérée du 2<sup>e</sup> REP dans le massif de l'Ennedi (Tchad)

En 1960, le Tchad devient indépendant. Rapidement, les premières révoltes éclatent. Les raisons sont multiples : parti unique, fiscalité, coutumes, affaires religieuses, etc. L'appareil étatique tchadien se décompose peu à peu et les fonctionnaires, se regroupant dans les centres urbains, délaissent une grande partie du monde rural. Celui-ci est livré aux différentes bandes de hors la loi (HLL) : rebelles, milices, coupeurs de route... Les massifs montagneux du Ouaddaï et de la région du Borkou-Ennedi-Tibesti (BET) voient apparaître plusieurs maquis, aux ambitions très différentes tant au point de vue politique que religieux.

La France, conformément aux accords de Défense (1960), maintient des éléments au

Tchad. Ceux-ci s'organisent autour des forces françaises de l'escadre d'Afrique centrale (FFEAC) à Fort-Lamy (base aérienne-172) et comprennent le 6<sup>e</sup> régiment interarmes d'outre-mer (RIAOM) composé principalement du 60<sup>e</sup> escadron blindé d'infanterie de marine (EBIMa) et de la 6<sup>e</sup> compagnie parachutiste (CPIMa). Parallèlement à ces forces conventionnelles, une mission d'assistance militaire technique (AMT) participe à l'encadrement de l'armée nationale tchadienne (ANT), de la garde nomade et nationale tchadienne (GNNT), et des forces de l'ordre (gendarmerie, garde présidentielle).

En avril 1968, le gouvernement ne contrôle plus qu'une centaine de postes administratifs. En août,

pour dégager le poste d'Aozou, le président Tombalbaye demande l'aide de la France. Celle-ci s'effectue au profit de l'ANT (soutenue par des avions Nord 2501 et AD-4). Des éléments du 6<sup>e</sup> RIAOM sont à Zouar, Bardaï et Faya-Largeau. En mars 1969, le Tchad réclame une nouvelle intervention. Elle s'articule autour de moyens civils (mission de réforme administrative) et militaires (état-major franco-tchadien, EMFT, commandé par le général Cortadellas à partir d'août 1969). Entre 1969 et 1970, cinq états-majors tactiques (EMT numérotés de 1 à 5) sont formés comprenant 2 500 soldats français.

C'est dans ce contexte que les éléments du 2<sup>e</sup> régiment étranger de parachutistes (REP) du colonel Lacaze arrivent au Tchad à partir d'avril 1969 : EMT 1 puis EMT 2 en octobre. Le régiment est renforcé par la compagnie motorisée de la Légion étrangère (CMLE) du 1<sup>er</sup> régiment étranger (capitaine Aubert). Son engagement est marqué par de fortes contraintes : immensité du terrain, limitation des moyens mis en œuvre, longue durée de l'intervention. Sans aucune documentation initiale, la recherche de renseignements topographiques et humains devient primordiale. Elle se heurte à de nombreuses difficultés (rareté des points de repères, imprécision des





Troupes françaises qui embarque dans un hélicoptère, centre de documentation de la Légion étrangère à Aubagne

informations, changement de place des villages, exagération du nombre des rebelles par les autorités, etc. ; seuls les points d'eau offrent le double intérêt de constituer des repères inamovibles et des passages obligés pour les bandes).

En novembre 1970, l'EMT 2 (compagnie d'appui et d'éclairage et CMLE) opère notamment dans le BET. À la différence d'autres parties du pays (sahéliennes), le « caillou » possède des reliefs imposants. La population y est essentiellement composée de petits groupes clairsemés, les Toubou (Teda, Zaghawa, Daza, Goranes). Capables de franchir de grands espaces (40 à 50 kilomètres en une nuit), ils sont très endurants. Partagés entre forces de l'ordre (gardes nomades) et rébellion, ils se connaissent très bien (affinités de sang ou familiales). Les bandes rebelles du BET sont

très bien organisées. Les tireurs excellent dans l'embuscade (entre 100 et 400 mètres) et exploitent parfaitement le terrain. Ils redoutent cependant le combat à très courte portée. L'attaquant doit donc parvenir à distance d'assaut pour réduire les positions adverses.

Cette action se fait sous la couverture de nombreux appuis : mortier, FR-F1 (fusil de précision dont le premier emploi au sein du REP s'effectue en octobre 1970), AA-52, 12,7 millimètres, bombardement aérien (AD-4). La troupe doit être entraînée, respectant une discipline parfaite tant dans l'utilisation du réseau radio que dans l'application des feux. La rapidité du bouclage de zone s'effectue grâce à l'emploi du détachement d'intervention hélicoptéré (DIH), héritage de la guerre d'Algérie, qui combine des moyens d'observation et

de commandement (Alouette II), de transport (H-34 cargo) et d'appui (H-34 Pirate, canon de 20 millimètres).

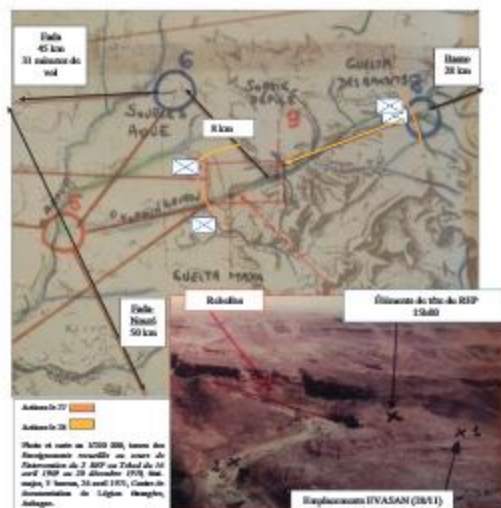
Le 21 novembre, l'EMT 2 venant du Ouaddaï remonte vers le Nord et bivouaque le 23 à une cinquantaine de kilomètres au sud-ouest de Fada. Des moyens aériens (3 AD-4, 1 Nord 2501, 1 station radio) et terrestres (différents éléments de l'ANT et de la GNNT, un peloton du 60<sup>e</sup> EBIMa, 2 commandos de la CPIMA, 1 équipe médicale) sont mis en place ou mis en alerte. Le 24, le DIH (une Alouette II, 5 H-34 cargos et 1 Pirate) rejoint les éléments du REP. Les premières opérations sont lancées les 24 et 25 novembre sur l'ouaddi Ga et Ouro Gale (90 kilomètres au nord-est de Fada).

Le 26, la CMLE et des éléments de la GNNT sont transportés sur Basso et recueillent des renseignements au niveau des sources d'Aoué. Le 27, les rotations continuent sur Basso et Nouré. Un premier contact fugitif est établi avec les rebelles qui comptent 2 tués au niveau de l'Ouaddi Horoungourou. En fin



Insigne du 2<sup>e</sup> REP, collection particulière





Plan de l'opération, réalisation de l'auteur

de matinée, le DIH, reconstitué en carburant, amène de Fada une section sur l'Oued avec pour mission de le fouiller vers l'est. Vers 15 heures, celle-ci accroche très sérieusement à proximité de la guelta Maya.

À la tombée de la nuit, l'équivalent d'une compagnie est au contact des rebelles alors qu'une section se trouve plus à l'est (guelta des bandits). Le reste est dispersé entre Fada (2 sections) et Basso (1 section renforcée). Le potentiel accordé aux hélicoptères étant alors pratiquement épuisé (101 heures de vol des H-34), il est reconstitué pour les jours suivants.

Pendant la nuit, les légionnaires s'approchent des dispositifs ennemis par petites équipes. Le 28 au matin, les 3 sections présentes sur place entament

la réduction des rebelles avec l'appui des AD-4 (roquettes) et du Pirate. Dans l'après-midi, le dispositif se resserre. Une section de Fada est amenée sur les entrées nord de la position rebelle alors que celle de Basso est hélicoptérée en renfort à l'est en fin d'après-midi. Avec celle de la guelta des bandits, elle entame la remontée du défilé vers l'ouest en direction des rebelles. Dans la nuit du 28 au 29, quelques tentatives de fuite sont stoppées par les éléments en embuscade (la nuit tombe à 18 heures). Le 29 au matin, un commando de la CPIMA est aérotransporté et placé en alerte à Fada. La recherche des éléments adverses se poursuit dans les cavités et les différentes grottes de la zone. Au bilan, ces journées coûtent aux légionnaires 2 tués (Radomir Rnjakovic et Christian Fourmann) et 15 blessés. Les

rebelles laissent sur le terrain 45 corps et 2 prisonniers (34 armes sont récupérées). Le 30, la poursuite est engagée. Le commando de la CPIMA se porte sur l'ouadi Ga alors que d'autres éléments sont positionnés sur les points d'eau. La manœuvre s'interrompt par manque de potentiel en hélicoptères. Le 2 décembre au matin, l'EMT au complet est rassemblé à Fada. Ils y sont précédés par les autres éléments qui ont patrouillé sur les contreforts sud de l'Ennedi.

L'EMT 2 du 2<sup>e</sup> REP rentre en Métropole en décembre. 12 légionnaires sont morts au Tchad (7 au combat, 4 par accident, 1 par maladie).



Fond du centre de documentation de la Légion étrangère Aubagne